



FABRICE PICARD POUR LA CROIX

## Bruno Lintanf, 48 ans, kinésithérapeute, Saint-Brieuc

« Ce qui me rend principalement confiant en l'avenir ce sont les jeunes que je rencontre dans mon travail et mes activités associatives. Ils ont retrouvé des valeurs un peu oubliées par les générations précédentes. Ils sont enthousiastes et croient en leur avenir, à l'exemple de quatre jeunes musiciens de mon entourage qui ont formé un groupe de rock et qui en deux mois ont réussi à sortir leur premier album en faisant appel, via une plate-forme Internet, au financement participatif. Les jeunes d'aujourd'hui sont pour la plupart formés et compétents, ils ne demandent qu'une chose, qu'on leur fasse confiance. »

*d'une région qui a développé bien d'autres pôles d'excellence, dans l'agro-industrie, la métallurgie ou la chimie verte, en termes d'emplois, de richesses produites et d'image, le champagne représente un formidable atout pour notre région et la France, souligne-t-il. Il incarne la qualité de vie et le savoir-faire d'un pays de vieille civilisation. »*

Qu'un Ardennais d'origine, élevé là où règne la bière, reconnaisse que sans champagne la vie serait moins

belle, n'est-ce pas la preuve qu'il y a quelque chose d'envoûtant dans ces bulles légères ? Un mystère que le moine Dom Pérignon avait résumé, au XVII<sup>e</sup> siècle, par cette formule en forme d'invité : « Venez mes frères, vite, je bois des étoiles. »

ANTOINE D'ABBUNDO

(1) Appellation d'origine contrôlée, label officiel qui garantit que le produit est issu d'un terroir particulier et fabriqué selon un savoir-faire spécifique.

**DEMAIN :**  
Lacq, un modèle  
de reconversion  
industrielle

**SUR WWW.  
LA-CROIX.COM**  
Retrouvez  
notre dossier  
« Pourquoi  
il ne faut pas  
désespérer  
de la France ».

## REGARD D'ICI

# « L'espoir, ce sont toujours les enfants »

## JEAN LASSALLE

Député MoDem,  
il a sillonné la France entre avril  
et décembre 2013

« **J**e ressentais autour de moi un sentiment d'inquiétude grandissant, donc j'ai eu besoin de voir ce qu'il en était en partant à l'écoute des Français sur une longue distance et sur une longue durée. J'ai très vite compris que les gens avaient énormément besoin de parler, comme quand on n'est pas bien.

Au départ, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas d'espoir, que les Français ne croyaient plus en rien ni en personne. Ils ont peur de l'Europe, de la mondialisation, de la financiarisation de l'économie et de la dette publique. Une guerre civile n'est pas loin, comme on l'a vu avec les "bonnets rouges". D'un côté, il y a une France qui dénonce les pourris, ceux qui bénéficient de la mondialisation et encouragent l'immigration. De l'autre, il y a les élites dénonçant une France "moisie" et en panne.

L'espoir, finalement, ce sont toujours les enfants. J'ai parlé, la nuit, dans des cités avec des gars pas très clairs, qui n'ont jamais vu

ni leurs parents ni leurs grands-parents travailler, qui finissaient par me dire que si ça allait sauver leurs fils, ils étaient prêts à renoncer au RSA et à bosser. Mais je n'ai pas rencontré que le tiers état. J'ai également parlé à des exilés fiscaux qui finissaient aussi par me dire que si ça allait sauver leurs enfants, ils étaient prêts à fermer leurs comptes à l'étranger et à investir en France.

Tous reprochent aux élus d'être incapables de dessiner un futur et de donner une perspective. Ils ont le sentiment de ne plus être des citoyens, tout en conservant un très fort sentiment républicain. Il faut d'abord travailler

à leur redonner une identité : qui ils sont et avec qui ils font société. Il faut ensuite leur redonner des valeurs et des repères. Nous avons été capables d'inventer le cœur artificiel, de

marcher sur la Lune et d'envoyer une sonde sur une comète : pourquoi ne serions-nous pas capables d'un travail d'ingénierie de l'intelligence et du comportement pour recréer du lien ? Après les générations d'assistantes sociales et de médiateurs de rue, il faut aujourd'hui inventer un métier du "retrouvons-nous ensemble". »

RECUEILLI PAR LAURENT DE BOISSIEU

**« Pourquoi ne serions-nous pas capables d'un travail d'ingénierie du comportement pour recréer du lien ? »**

## VU D'AILLEURS

# « Un très bon accès aux soins »

## VICTOR G. RODWIN

Professeur de gestion et politiques  
de santé à la Wagner School,  
New York University (1)

« **L**e système de santé français a une grande force : il permet un très bon accès aux soins primaires et aux soins de spécialistes. Cela a été mis en évidence dans plusieurs études. Un indicateur intéressant est, par exemple, celui des hospitalisations pour des affections évitables. À condition d'avoir accès à des soins ambulatoires de qualité.

Cela concerne les patients qui sont hospitalisés pour des complications liées à leur diabète ou à leur asthme, ou pour un problème d'insuffisance cardiaque. Il s'agit là d'événements qui, le plus souvent, sont la conséquence d'un nonaccès à des soins qui, délivrés à temps, auraient pu éviter le recours à l'hôpital. J'ai conduit une étude (2) montrant que ce taux d'hospitalisation en France est de 7,3 pour 1 000, de 9,2 pour 1 000 en Angleterre, et presque deux fois plus élevé aux États-Unis (13,6).

Un autre indicateur porte sur la mortalité dite évitable, qui permet de mesurer, là encore, les conséquences d'un nonaccès aux soins. Il s'agit par exemple des décès pour une maladie ischémique du cœur chez des personnes ayant pu avoir un accès moindre

aux médicaments, à une angioplastie (*pour dilater les artères coronaires, NDLR*) ou à un bon suivi par un généraliste ou un spécialiste (la prévention). Dans une étude sur 19 pays de l'OCDE, la France arrive en 1<sup>re</sup> position et les États-Unis à la 19<sup>e</sup> place.

Ces bons résultats ne doivent pas occulter certaines faiblesses du système français, en particulier l'existence d'inégalités d'accès aux services de santé assez fortes, liées à la géographie ou au niveau d'éducation et d'information des patients. Ce système souffre aussi d'un poids excessif de l'hôpital et d'une très mauvaise coordination entre d'un côté, les médecins

hospitaliers et de l'autre, les médecins de ville et les autres professionnels de santé.

Le système de santé reste enfin trop corporatiste et bureaucratique, ce qui freine ses capacités d'innovation. La création des agences régionales de santé (ARS) a été une avancée mais leur capacité d'action est limitée, car elles restent sous le contrôle trop étroit du ministère. »

RECUEILLI PAR PIERRE BIENVULT

(1) Titulaire en 2010 de la chaire Tocqueville-Fulbright à l'université de Paris-Orsay, Victor G. Rodwin est l'auteur avec Didier Tabuteau d'*À la santé de l'oncle Sam*, Éditions Jacob-Duvernet (2010).

(2) « *Using comparative analysis to address health system caricatures* », *International Journal of Health Services*, vol. 44 (2014).

**« Sa grande force est de permettre un très bon accès aux soins primaires et aux soins de spécialistes. »**